

L'amour est un tyran qui n'épargne personne (I, 2 ; L'Infante)

Et je me dis toujours qu'étant fille de roi,
Tout autre qu'un monarque est indigne de moi. (I, 2 ; L'Infante)

Mon espérance est morte, et mon esprit guéri.
Je souffre cependant un tourment incroyable (I, 2 ; L'Infante)

Je sens en deux mon esprit divisé (I, 2 ; L'Infante)

Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur (I, 3,
L'Infante)

Pour grands que soient les rois, ils sont ce que nous sommes :
Ils peuvent se tromper comme les autres hommes (I, 3 ; Le
Comte)

O rage ! ô desespoir ! ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? (I, 4 ; Don
Diègue)

O cruel souvenir de ma gloire passée ! (I, 4 ; Don Diègue)

Rodrigue, as-tu du cœur ? (I, V ; Don Diègue)

Je l'ai vu, tout couvert de sang et de poussière,
Porter partout l'effroi dans une armée entière. (I, V ; Don
Diègue)

Montre-toi digne fils d'un père tel que moi. (I, V ; Don Diègue)

Désobéir un peu n'est pas un si grand crime (II, 1 ; le Comte)

Le sort en est jeté, Monsieur, n'en parlons plus. (II, 1 ; le Comte)

Qui ne craint point la mort ne craint point les menaces (II, 1 ; le
Comte)

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années. (II, 2 ; Don
Rodrigue)

Sais-tu bien qui je suis ? (I, 2 : Le Comte)

Ton bras est vaincu, mais non pas invincible. (I, 2 ; Don
Rodrigue)

A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. (I, 2 ; Le Comte)

Ton bonheur n'est couvert que d'un peu de nuage (I, 3 ;
L'Infante)

Je sens couler des pleurs que je veux retenir ;
Le passé me tourmente, et je crains l'avenir. (II, 3 ; Chimène)

Le trop de confiance attire le danger (II, 6 ; Don Fernand)

Sire, mon père est mort ; mes yeux ont vu son sang
Couler à gros bouillons de son généreux flan (II, 8 ; Chimène)

Rodrigue, qu'as-tu fait ? où viens-tu, misérable ? (III, 1 ; Elvire)

Il va de ma gloire, il faut que je venge (III, 4 ; Chimène)

Ne m'importune plus, laisse-moi soupirer,
Je cherche le silence et la nuit pour pleurer. (III, 4 ; Chimène)

Jamais nous ne goûtons de parfaite allégresse :
Nos plus heureux succès sont mêlés de tristesse (III, 5 ; Don
Diègue)

Je nage dans la joie, et je tremble de crainte. (III, 5 ; Don Diègue)

Si tu l'aimes, apprends que revenir vainqueur,
C'est l'unique moyen de regagner son cœur. (III, 6, Don Diègue)

O combien d'actions, combien d'exploits célèbres
Sont demeurés sans gloire au milieu des ténèbres (IV, 3, Don
Rodrigue)

Mourir pour le pays n'est pas un triste sort ;
C'est s'immortaliser par une belle mort. (IV, 5, Chimène)

Qui se hasarderait contre un tel adversaire ?
Qui serait ce vaillant, ou bien ce téméraire ? (IV, 5, Don Diègue)

Je vais mourir, Madame, et vous viens en ce lieu,
Avant le coup mortel, dire un dernier adieu (V, 1, Don Rodrigue)

A ce nom seul de Cid ils trembleront d'effroi ;
Ils t'ont nommé seigneurs, et te voudront pour roi. (V, 7, Don
Fernand)